d'une nécessité intérieure aux racines profondes, a été tranché net, par une coupure sans bavures, pour se voir désigner aux yeux de tous comme objet de dérision.

Cela me rappelle le "malentendu" dont parlait Zoghman, qui aurait eu lieu entre mes élèves (sauf Deligne) et moi. Ce qui est clair, en effet, c'est qu'élan ni vision ne se sont communiqués de moi à un de mes élèves (en mettant à part Deligne, décidément "à part" en effet!). Chacun a assimilé un bagage technique, utile (et même indispensable) pour faire un travail bien fait sur le sujet qu'il avait choisi, et qui pouvait même lui servir encore plus tard. Je ne saurais dire s'il y avait quelque amorce d'autre chose, allant au-delà. Si amorce il y avait, elle n'a eu aucune chance en tous cas devant la tronçonneuse, qui a ratiboisé ça vite fait...

Je sais bien que s'il continue à y avoir des gens qui font des maths - et à moins d'abandonner complètement le genre de maths qu'on a fait depuis plus de deux millénaires - ils ne pourront s'empêcher un jour ou l'autre de redonner vie à chacune de ces branches que je vois gisant inertes. Il en est certaines qui déjà ont été reprises à son compte par mon ami-à-la-tronçonneuse, et il est bien possible, si Dieu lui prête vie, qu'il fera pareil encore avec quelques autres ou même avec toutes. La plupart ne sont pourtant plus du tout dans son style à lui. Mais peut-être aussi finira-t-il par se lasser de se substituer sans cesse à quelqu'un d'autre, chose sûrement très fatigante et de plus pas rentable au possible, pour se contenter d'être lui-même (ce qui n'est déjà pas mal).